

“Guernica” à Ste-Colombe

En hommage à Picasso...

PLUIE glaciale, bourrasques de neige dans le col du Bac et nuit hivernale n'ont pas empêché quelques invités très motivés de rallier vendredi soir, une fois de plus le centre d'art de Sainte-Colombe. Il n'y a pas de saison d'ailleurs pour ce lieu d'exigence picturale qui réussissait-là un de ses plus jolis coups, en organisant

l'exceptionnelle étape au-doise de deux jeunes Espagnols très cotés. C'est vrai quoi : mobiliser au fin fond d'un terroir des gens que s'arrachent les galeries de Madrid ou de New York ne manque ni d'audace, ni d'entêtement. Une fois de plus, on allait voir ce qu'on allait voir. Le premier exposant n'était pas venu les

mains vides, amenant jusqu'ici, dans ses bagages un hommage au plus illustre de ses contemporains. On connaît les tribulations et les transactions fébriles qui accompagnèrent voici quelques années à peine le retour en Espagne, au musée du Prado du «Guernica», la plus célèbre toile de Picasso.

Gabriel Estevez, originaire de Granada a pressenti la brûlante actualité de cette création par un travail d'approche totale de celle-ci. Il a repris à son compte l'itinéraire du maître, depuis les dessins préparatoires jusqu'à la phase finale de la composition.

raux, marbre, or, argent, etc...

Son acolyte, Xaverio, a voulu de son côté être à la hauteur des circonstances, en accrochant une gamme d'œuvres consacrées exclusivement à l'art primal. A même la pierre et avec l'aide de matériaux comme la terre, le charbon, l'or aussi il retrouve les premières manifestations de l'art plastique chez l'homme. Le simple trait, puis le dessin qui peu à peu devient geste d'auto-affirmation puis d'expression propre à chacun, par le figuratif et l'abstraction. Là encore, une surprise de taille. On n'en dira pas plus sur l'ensemble, sinon qu'il faudrait chercher loin dans la région pour trouver exposition d'une pareille tenue.

Cette démarche qu'il nous donne à voir permet en même temps de saisir toute la symbolique et le magnétisme de cette œuvre essentielle. Charbons, crayons, gouaches et même une seule encre de Chine exposés ici appellent la mise en place qui suivra et la contournent parfois, car on découvre même certains éléments qui ne seront pas retenus ensuite. Le tableau en lui-même n'hésite pas à reproduire les dimensions adéquates : il est de quatre mètres, et l'original de cinq mètres.

A plus forte raison quand la modestie rejoint le talent et que les artistes n'ont pas peur de poser le pinceau pour battre une délicieuse omelette espagnole à l'attention des amis. Un vernissage plus que passionnant, qui a conquis les présents dont Jacques Montagné, conseiller général, sachant soutenir activement toutes les activités culturelles de ce canton.

Autant dire qu'on reste quelque peu en arrêt, fasciné par une fresque qui charrie depuis 40 ans les élans et les espoirs d'un peuple. Dans le jeu des noirs, des gris, des blancs, éclatent les fulgurances d'une Espagne qui refuse le mal, la guerre, l'écrasement de l'homme. Ce cri n'a rien perdu de sa vigueur au-delà du temps et des changements politiques, partout où Estevez a présenté cette «copie» de génie. Le jeune homme ne s'en est pas tenu à cette expérience extraordinaire puisqu'il s'exprime sur d'autres miné-

Qui aurait dit que le centenaire de Picasso, célébré partout et en divers points, trouverait même un mot à dire, un soir d'hiver, à Sainte-Colombe-sur-l'Hers ?

M. T.



• Les jeunes exposants félicités par le conseiller général et Mme Vidal. Derrière eux, la toile de Guernica.

(Photo, L'Indépendant)

Avec l'école Ste-Germaine

1982 LIBERATION
19-12 FRANCIA